



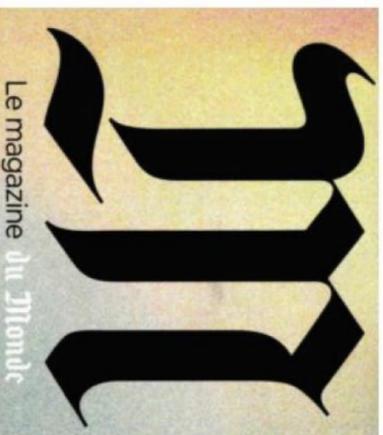
Vincent Macaigne
dans le film
Médecin de nuit.

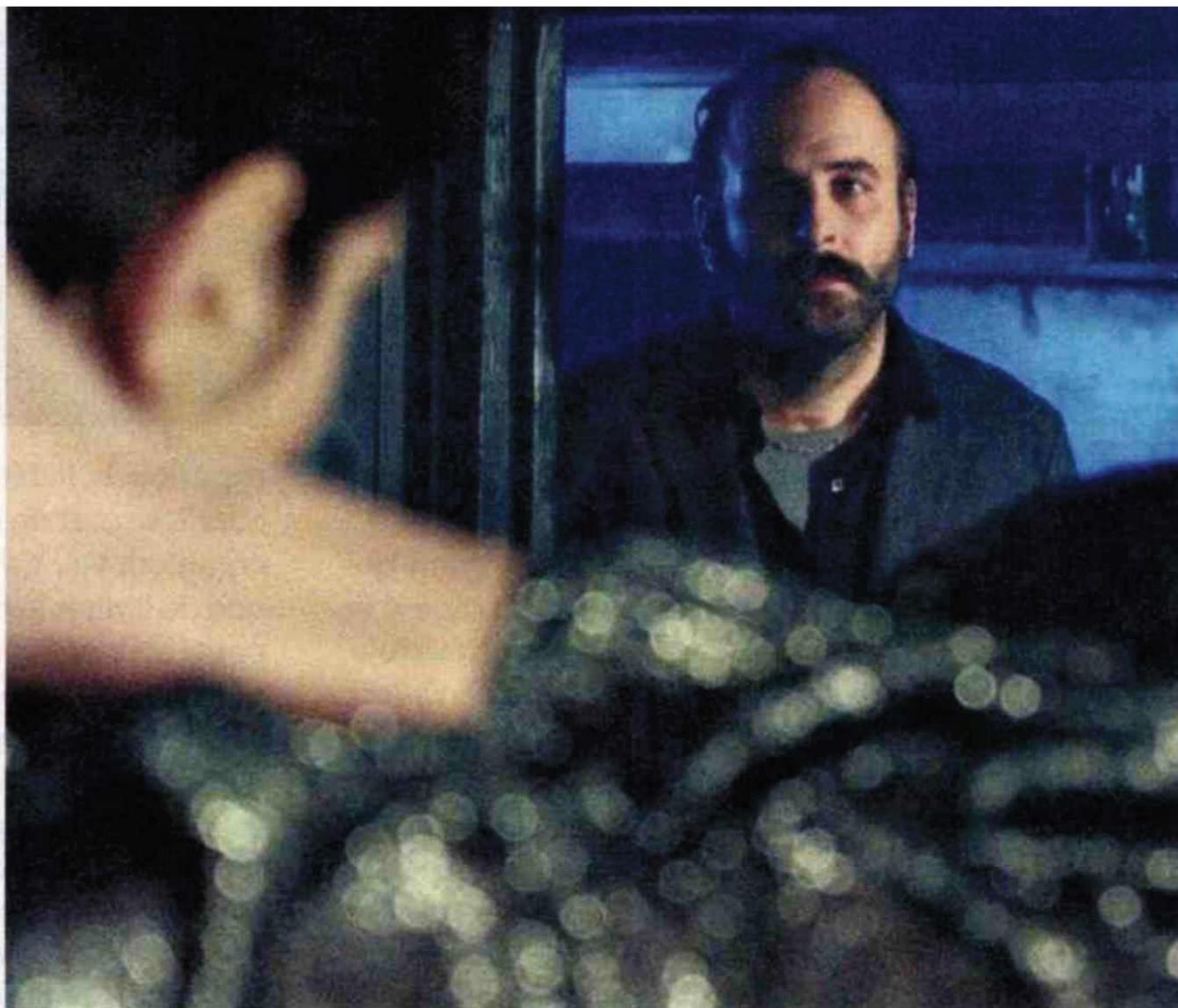
LE SENS DU DÉTAIL

Chaîne HUMAINE.

C'EST UN PERSONNAGE TROUBLE, qui délivre des ordonnances à la chaîne sans enfiler la blouse. Dans *Médecin de nuit*, le nouveau film christique et poisseux d'Élie Wajeman, Mikael, docteur incarné par Vincent Macaigne, prescrit du Subutex aux toxicomanes dans les rues noires de Paris. Cheveux gominés négligés, cuir noir sur le dos, il n'a pas la gueule de l'emploi. « *Les médecins de nuit ont souvent un look spécial, parfois punk. Et je voulais styliser cette silhouette encore davantage d'un trait définitif, presque monochrome, pour tirer le personnage vers une inquiétude, quasiment vers un stéréotype de mafieux russe* », explique le cinéaste. Mi-saint venant en aide aux précaires tombés dans l'addiction à qui il fournit des substituts d'opiacés, mi-truand qui trempe dans un trafic de médicaments, c'est plus que tout dans le détail de la chaîne en argent portée autour du cou, par-dessus le pull, que se lit la dualité de Mikael. Il est permis d'y voir, c'est selon, une chaînette de communiant auréolé ou un collier bling-bling de mauvais garçon. « *Dès que Vincent a enfilé ce bijou, il a voulu l'adopter pour son personnage. Moi, au départ, j'étais plus réticent. Mais j'ai compris que cela rattache le personnage à la rue, que cela montre qu'il est ancré dans le réel, loin des sphères purement intellectuelles. Cette chaîne le fait exister en lui offrant, au fond, une sorte de "street credibility"*. »  Valentin PÉREZ

MÉDECIN DE NUIT (1 H 22), D'ÉLIE WAJEMAN, AVEC VINCENT MACAIGNE, PIO MARMAÏ ET SARA GIRAUDEAU. EN SALLE LE 16 JUIN.





Mikaël (Vincent Macaigne), médecin à bout de nerfs.

MÉDECIN DE NUIT

ÉLIE WAJEMAN

Une nuit fatidique dans la vie d'un toubib en quête de rédemption... Vincent Macaigne crève l'écran dans ce polar peuplé d'âmes perdues.



Il parcourt Paris au volant de sa Volvo break, engoncé dans une veste en cuir noir et coincé dans un trafic de Subutex qui le dépasse. Mikaël est médecin de nuit. Un métier, un sacerdoce, une malédiction. Plus proche d'Eschyle que d'Hippocrate... Le troisième film d'Élie Wajeman (*Alyah, Les Anarchistes*) a des allures de tragédie grecque, avec son héros qui court à sa perte, toujours sur la corde raide, entre le bien et le mal, entre ses patients toxicomanes et les combines de son cousin pharmacien, entre sa femme et sa maîtresse, qui se trouve être aussi celle du cousin corrompu. Le temps d'une nuit très agitée, ramassée dans un film noir de quatre-vingts minutes, Mikaël va devoir se racheter une conscience.

Dans la peau du toubib en perte, Vincent Macaigne en impose. Le corps massif, mais plus athlétique qu'à l'accoutumée, il traverse le film en apnée, distribuant les ordonnances, les baffes et les étreintes. Loin des rôles de trentenaires déboussolés par leurs sentiments auxquels il nous avait habitués. Pour une fois, c'est lui le guérisseur, sur qui tous les autres personnages comptent : le dispatcheur de SOS Médecins qui crépite dans sa radio, la vieille dame du douzième étage qui fait une crise d'angoisse à 3 heures du matin, sa famille, ses amis... Tel un vampire, dont il semble partager l'immortalité, Mikaël veille sur la ville endormie.

À l'humanisme et à la solidarité chorale d'un Thomas Lilti (*Hippocrate*), le réalisateur de Médecin de nuit préfère le romanesque du polar urbain américain. Trois mesures d'*After Hours* pour la guigne nocturne, mafia de l'Est incluse, et deux comprimés de *Bad Lieutenant* pour la double vie entre drogue et rédemption. Scorsese et Ferrara midi et soir, on a connu pire traitement.

— **Jérémy Couston**

| France (1h22) | Scénario: É. Wajeman et Agnès Feuvre. Avec Vincent Macaigne, Sara Giraudeau, Pio Marmaï.

«Médecin de nuit», trafic de doc

Loin de son rôle habituel de loser romantique, Vincent Macaigne excelle dans ce film noir un brin scolaire.



Macaigne est le grand atout de *Médecin de nuit*, polar au ficelé maîtrisé, mais globalement vampirisé par la lecture révérencieuse que fait Elie Wajeman du registre du film noir, si dénuée de risque qu'elle laisse une impression de générique. L'étude du personnage est ce qui étincelle le plus nettement. On prend plaisir à voir Macaigne donner corps à ce médecin en cuir avec un zen taciturne qu'on ne croit pas lui avoir déjà vu, une fatigue de bon samaritain et une fièvre triste. Dépouillé de son burlesque de loser romantique, l'acteur chéri d'un jeune cinéma d'auteur et de troupe qui l'installa avec éclat il y a quelques années (Brac, Triet, Peretjatko...) a décidément sa place à toutes les tables. En saint patron des toxicomanes de la capitale à qui il distribue copieusement les ordonnances de Subutex, mouillant dans les trafics de son cousin pharmacien (Pio Marmaï) et moralement rétréci par sa liaison adultère, l'humanisme le dispute ici aux scrupules. La mécanique du «dernier coup avant de décrocher», détonateur de tragédie qui condamne les issues et enclenche l'inexorable, aiguille cette plongée nocturne dans les arrondissements de l'Est parisien. De consultations à domicile en rendez-vous secrets, Wajeman déplie une géographie sensible des maux et des exclusions que l'expérience sociale méconnaît dans la vie diurne. Le film parle de code, de rachat, d'un insigne dont être digne – celle du toubib plutôt que du flic. Un accidentel, mais non moins éloquent signe des temps, où l'on tend à reconsidérer les résonances du mantra «servir et protéger» à la lumière du serment d'Hippocrate.

SANDRA ONANA

MÉDECIN DE NUIT d'ELIE WAJEMAN
avec Vincent Macaigne, Sara Giraudeau,
Pio Marmaï... (1h22).

Dans *Médecin de nuit*, Vincent Macaigne joue le rôle d'un toubib qui sillonne en voiture les rues du Nord-Est parisien pour soigner des inconnus et des toxicomanes.

VINCENT MACAIGNE, NOIR DÉSIR

HABITUÉ AUX COMÉDIES, L'ACTEUR IMPRESSIONNE AVEC UN RÔLE PLUS SOMBRE DANS « MÉDECIN DE NUIT ». RENCONTRE AVEC UN COMÉDIEN QUI N'A PAS PEUR DE FAIRE DES PAS DE CÔTÉ.

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr

Djokovic tout juste vainqueur de Tsitsipas, Vincent Macaigne étanche sa soif. Une bière à la main, attablé dans un bar du 11^e arrondissement de Paris, l'acteur parle de ses projets en demandant de ne rien dévoiler. Les Américains sont dans le coup. Il a dû signer un contrat avec une clause stipulant qu'il s'engageait à ne violer personne pendant le tournage. Crise de paranoïa ou réelle inquiétude, on s'en voudrait de le mettre au chômage, alors qu'il a été privé de tournage pendant un

an à cause du Covid.

En revanche, Macaigne n'a rien à cacher concernant *Médecin de nuit*, le nouveau long-métrage d'Elie Wajeman (*Alyah, Les Anarchistes*), tourné pendant l'hiver 2019 et rangé sur une étagère de longs mois. Il y est méconnaissable en oiseau de nuit, toubib qui sillonne en voiture les rues du Nord-Est parisien pour soigner des inconnus et des toxicomanes. Mikaël, son personnage, n'est pas un ange non plus. Il trafique du Subutex pour payer les dettes de son cousin pharmacien, Dimitri (Pio Marmaï), en affaires avec un Géorgien menaçant - Wajeman n'invente rien, un tel trafic vers les pays

de l'Est existe.

Comme si sa nuit n'était pas assez agitée, Mikaël fait le grand écart entre sa femme (Sarah Le Picard) et sa maîtresse (Sara Giraudeau), qui n'est autre que la fiancée de Dimitri. Mais *Médecin de nuit* n'a rien d'un vaudeville. C'est un film noir, tendu, nerveux, qui rappelle le James Gray de *Little Odessa* et le Jacques Audiard de *De battre mon cœur s'est arrêté*. « Un personnage dostoïevskien, en quête de rédemption, un drogué de la nuit qui va vers le jour », dit Macaigne. Comme tout bon polar, le film est une tragédie grecque, respectant la règle des trois unités (lieu, temps, action) et le fatum en

PREMIERE

16 JUIN | ★★

MÉDECIN DE NUIT

CRITIQUE
DÉJÀ
PUBLIÉE
N° 513



Vincent Macaigne

© CREDIT PHOTO

Mean Streets, L'Impasse, La nuit nous appartient... Les références sont presque écrasantes. Mais Elie Wajeman, comme dans ses précédents films (*Alyah* et *Les Anarchistes*) assume. Il veut transposer le cinéma US qu'il aime dans les rues de Paris,

et voir si la greffe prend. Médecin de nuit raconte les déambulations nocturnes d'un toubib (Vincent Macaigne) qui multiplie les fausses ordonnances de Subutex, autant pour secourir les toxicos en détresse que pour aider son cousin pharmacien, englué dans des trafics de plus en plus dangereux. Il s'est donné une nuit pour se racheter une conscience. L'unité de temps condamne le scénario à des contorsions pas toujours convaincantes, mais l'humanisme fiévreux qui propulse chaque scène fait oublier ces maladresses. Et Macaigne impressionne en intello vénère, qui casse des gueules avec la même assurance qu'il prend votre carte Vitale. ♦ FF

Pays France • **De** Elie Wajeman • **Avec** Vincent Macaigne, Sara Giraudeau, Pio Marmaï... • **Durée** 1 h 22

Médecin de nuit

Français, d'Élie Wajeman, avec Vincent Macaigne, Sara Giraudeau, Pio Marmaï, Sarah Le Picard, Florence Janas.

Festival de Cannes sélection officielle 2020

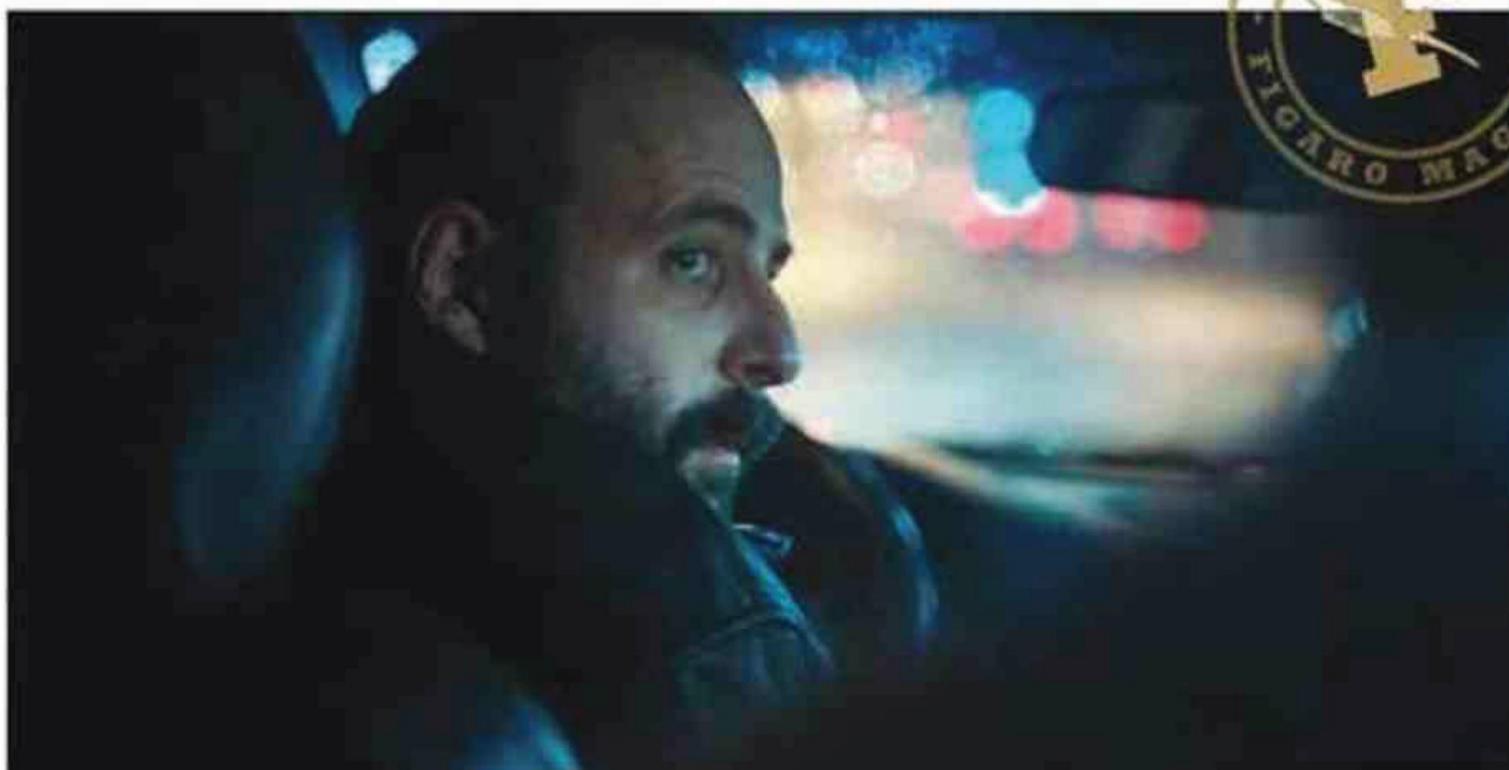


D'*Alyah*, excellent premier film d'Élie Wajeman tourné en 2012, on se souvient d'une séquence splendide. Pio Marmaï, petit *dealer*, effectuait sa tournée nocturne sur la chanson *Sugar Man* de Rodriguez (moment de cinéma dont Nicole Garcia s'inspire dans *Amants*). Après le sous-estimé *Les Anarchistes* (2015), Wajeman paraît revenir à cette séquence... pour l'étendre sur tout un film. Mikaël (Macaigne) passe ses nuits à sillonner Paris. Lui n'est pas *dealer* mais médecin. Or, il signe à la pelle des ordonnances de Subutex, entraîné dans un trafic sans fin par son cousin pharmacien (Marmaï, évidemment). Tel un drogué, Mikaël s'est enfermé dans une spirale mortifère.

Médecin de nuit est un vrai film noir, avec des flingues, des gangsters, des femmes en imper plus ou moins fatales et le rêve impossible d'un lendemain meilleur. C'est aussi un *road movie* dans le Paris d'aujourd'hui. À bord de sa Volvo, Mikaël traverse sa ville et son époque. Chaque urgence, chaque appartement s'ouvre sur une solitude, une souffrance... une réalité que doit encaisser ou absorber le passager de la nuit. Dans son plus grand rôle à ce jour, Vincent Macaigne (voir n° 718, p. 107) déploie une chaleur familière et une violence nouvelle. Autour de lui, s'étendent la nuit, des phares sur les pavés humides, des lumières bleutées douces ou inquiétantes. Film d'une densité remarquable, *Médecin de nuit* dure une heure vingt. Du cinéma carré, comme on n'en fait plus assez.

Adrien Gombeaud

DRAME

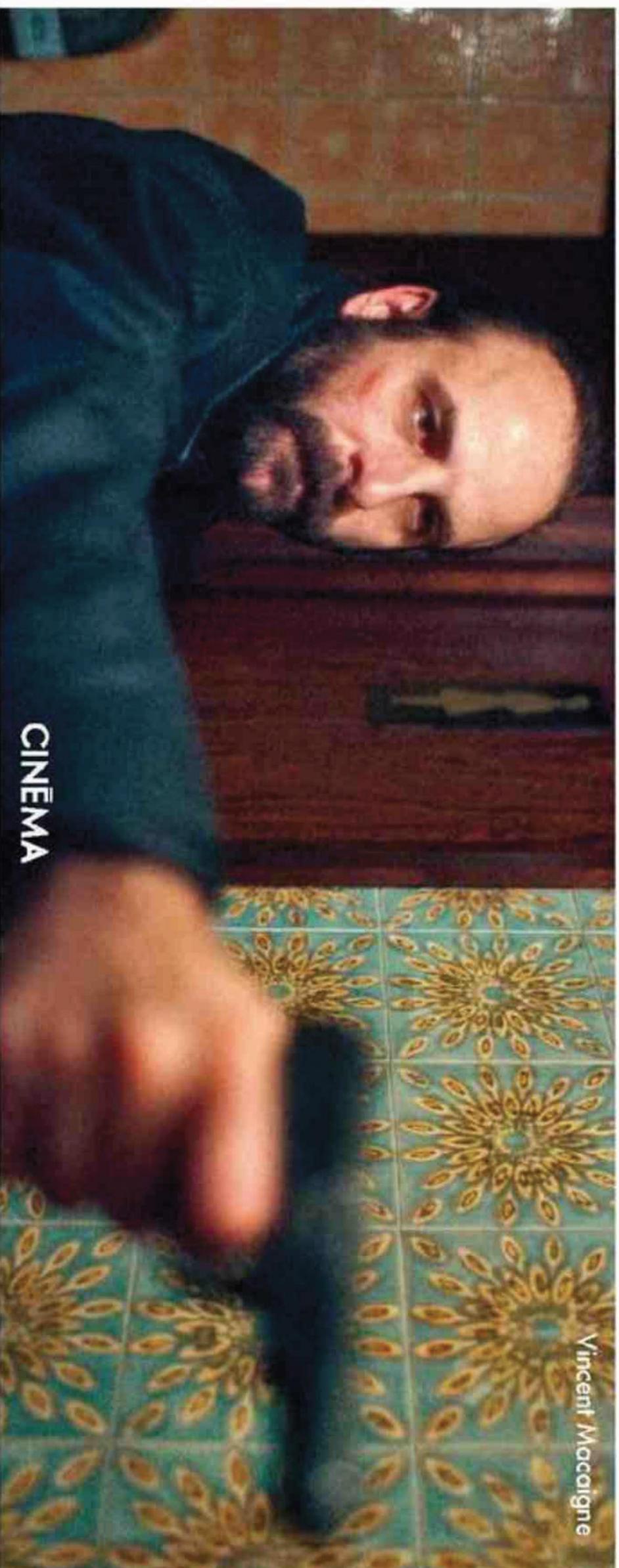


TERREURS NOCTURNES

★★★ *Médecin de nuit*, d'Élie Wajeman, avec Vincent Macaigne, Sara Giraudeau, Pio Marmaï (en salles le 16 juin).

Maniant l'art de l'écriture et celui de la mise en scène avec une même maîtrise, Élie Wajeman s'est imposé dès son premier film, *Alyah*, au rang des cinéastes respectés. Avec *Médecin de nuit*, il ajoute à son arc le talent de révéler de nouvelles facettes chez quelques comédiens en vogue. À commencer par Vincent Macaigne dont on découvre ici une autorité et une noirceur inédites. Le débonnaire quadragénaire campe un médecin humaniste dont les virées nocturnes s'organisent entre ses visites chez les patients d'un quartier populaire, ses rencontres discrètes avec les toxicomanes, mais aussi ses passages à la pharmacie d'un cousin qui l'a entraîné dans un trafic d'ordonnances de Subutex (Pio Marmaï) et ses rendez-vous avec sa maîtresse, une femme qui offre à Sara Giraudeau l'occasion de se muer en serpent venimeux. En orchestrant, le temps d'une nuit et sans temps mort, l'errance de son héros ordinaire, Wajeman nous entraîne à le suivre, le cœur battant, le long d'un précipice. De quoi se réveiller à la fois heureux et sonné.

Clara Géliot



CINÉMA

Docteur Maccaigne et mister Hide

ABONNÉ AUX RÔLES LUNAIRES, LE COMÉDIEN DEVOILE SON VERSANT SOMBRE DANS LE

BEAU POLAR « MEDECIN DE NUIT ». PAR **FRANÇOISE DELBECC**

Après « Alyah » et « Les Anarchistes », dont les héros étaient des hommes en plein dilemme, le réalisateur Elie Wajeman fait une synthèse de ces deux personnages dans son nouveau film. Mikael est un médecin de nuit empêtré dans un trafic de médicaments et un homme marié qui a une maîtresse. L'espace d'une nuit, il va devoir faire des choix. Cette nuit sous haute tension, où l'on voit Mikael tenter de se débarrasser de son côté sombre pour revenir vers la lumière, est portée par un Vincent Maccaigne métamorphosé, sorte de lonesome cow-boy qui donne ses consultations tantôt à domicile, tantôt dans sa

voiture, en bordure de périphérique, le plus souvent au péril de sa vie...

Un rôle qui ajoute une teinte noire à sa palette et pour lequel il avait été récompensé, en octobre 2020, lors du Grand Prix Cinéma des lectures de ELLE. Face à lui, son cousin, Pio Marmai, formidable dans ce rôle à contre-emploi, semble avoir franchi la ligne de non-retour. Avec cette plongée réaliste dans l'infamonde d'un Paris nocturne, Elie Wajeman signe un grand film noir et profondément humain. ■

« MEDECIN DE NUIT », d'Elie Wajeman, avec aussi Sara Girardeau, Sarah Le Picard (1 h 22). En salle le 16 juin.



PARTIZAN FILMS

« Mon personnage fait tout pour aller de la nuit vers le jour, pour récupérer sa femme, ses enfants, ses amis, sa vie », décrit Vincent Macaigne.

Allô, docteur Macaigne

Dans « Médecin de nuit », l'acteur incarne avec brio un généraliste urgentiste qui risque de sombrer dans les ténèbres.

CINÉMA



RENAUD BARONIAN

LES PLUS ANCIENS s'en souviennent : la série « Médecins de nuit », créée en 1978 notamment par Bernard Kouchner pour Antenne 2, nous faisait partager le quotidien de ces généralistes qui répondaient aux appels de détresse jusqu'au petit matin. Le film d'Élie Wajeman, qui sort mercredi, a presque le même titre mais au singulier, car il suit un seul « Médecin de nuit », Mikael, incarné avec brio par Vincent Macaigne, nommé aux Césars pour « Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait ». Le personnage passe ses nuits à courir d'un patient à l'autre, mais il dépanne aussi des

toxicomanes avec du Subutex, produit de substitution qu'il obtient grâce à un cousin pharmacien en délivrant de fausses ordonnances.

« L'émotion de rentrer chez des inconnus »

Mais, en vingt-quatre heures, tout est sur le point de basculer : Mikael franchit la ligne jaune... au risque de tout perdre, surtout sa femme et ses enfants. Très réussi, hyper-tendu, le film, qui décrit le combat d'un type sympathique entraîné au cœur des ténèbres de son quotidien, oscille entre thriller à l'américaine et hyperréalisme. Et pour cause : le réalisateur et le comédien ont travaillé avec de vrais « docteurs volants ».

Vincent Macaigne, 42 ans, connaissait déjà bien ce milieu, grâce à son frère médecin : « Enfin, lui est

légiste, sourit-il, c'est plus violent encore ! Mais on lui a posé pas mal de questions, durant le tournage, en particulier sur les gestes. Il y avait aussi un médecin de nuit sur le plateau et on avait fait des tours avec un autre en amont. C'était important de saisir l'émotion de rentrer chez des inconnus... On est aussi allé voir des usagers de drogue dans la rue et les Médecins du monde qui s'occupent de ceux qui vivent dehors. Il y a un aspect presque documentaire, qui décrit vraiment ce qu'est un médecin de nuit, d'aller chez les gens, et le scénario est tiré de faits divers. En même temps, il y a un côté très prenant, trépidant, film de genre à la James Gray... »

Le protagoniste n'a pas été facile à interpréter. C'était à lui qu'incombait de maintenir la tension, sans cesse pal-

pable à l'écran, durant les sept semaines de tournage. « C'est aussi l'histoire de quelqu'un qui vit à l'envers et qui fait tout pour aller de la nuit vers le jour, pour récupérer la lumière, le soleil et, au-delà, pour récupérer sa femme, ses enfants, ses amis, sa vie. Le parcours d'un solitaire qui va vers le groupe. Je trouve ça très beau, aller vers la chaleur de la troupe, moi qui viens du théâtre. »

En cette période de crise pandémique, le scénario va sans doute prendre encore plus de sens. Pour l'acteur aussi, qui n'a guère goûté au confinement : « Je n'ai rien trouvé de positif là-dedans ! »

■ « Médecin de nuit », thriller français d'Élie Wajeman, avec Vincent Macaigne, Sara Giraudeau, Pio Marmai... 1 h 22. En salles demain.

INTENSE Vincent Macaigne change de registre et incarne un médecin torturé embarqué dans un trafic de médicaments

Médecin de nuit ★★★

Jusque-là, Vincent Macaigne était plutôt abonné aux personnages secondaires de trentenaires attachants, gentiment désabusés et souvent dépassés par les événements, que ce soit dans *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solferino* de Justine Triet, *Le Sens de la fête* de Nakache et Toledano ou *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret... « Tous ces types un peu paumés font oublier que j'ai commencé au théâtre avec Platonov et Richard III ! Ce sont mes potes qui m'ont les premiers donné ma chance au cinéma, et ils racontaient les mésaventures de gens qui les entourent. Ils m'ont vu comme une sorte de nounours : peut-être que je dégage ça aussi dans la vie. »

Un changement d'emploi auquel le comédien et metteur en scène de théâtre s'est plié par amitié, trop heureux d'avoir la chance de travailler avec des réalisateurs qu'il aime et qui l'aiment. « Je ne rêve pas d'une carrière en haut de l'affiche : ce que j'attends, ce sont des aventures humaines pour échapper à mon quotidien. Si je prends plaisir à voyager dans les univers de cinéastes très différents, j'avoue faire désormais un peu plus le difficile et chercher des personnages qui m'offrent l'occasion de me transformer. »

Et une fois de plus, Vincent Macaigne a pu compter sur un très bon copain. Élie Wajeman, rencontré dans un cours de théâtre à Bruxelles il y a vingt ans, lui a demandé de remplacer Pio Marmaï, engagé sur un autre film, pour incarner un médecin de nuit embarqué dans un trafic de médicaments organisé par son cousin pharmacien (rôle plus secondaire joué, lui, par Pio Marmaï). « J'ai été très surpris, mais lui n'a eu aucun doute sur le fait que je pouvais changer de registre et incarner un héros : c'est le plus beau cadeau qu'on peut faire à un acteur. »

Lui qui n'avait jamais fait de

UN HÉROS, ENFIN

**Le Journal
du Dimanche**

sport n'a pas hésité à courir en salle et à soulever de la fonte tout en s'affamant pour perdre en trois mois les 30 kilos pris pour *L'Origine du monde*, comédie de et avec Laurent Lafitte. Il a aussi été obligé de passer son permis de conduire et a accompagné des médecins

« J'avais parfois l'impression d'être Robert De Niro chez Scorsese »

dans leurs tournées nocturnes à travers Paris. « À part apprendre à coudre la peau et à jouer du violoncelle pour *Les Innocentes* d'Anne Fontaine, je ne m'étais jamais lancé dans une telle préparation. J'avais parfois l'impression d'être Robert De Niro chez Scorsese. »

Et le résultat à l'écran est stupéfiant : les cheveux gominés en arrière, le regard intense, Vincent Macaigne porte avec une gravité rentrée et une virilité séduisante

cette chronique à l'esthétisme ultra-maîtrisé qui, dans la lignée de James Gray et de Jacques Audiard, mêle polar très noir, romance sensuelle et réalité quasi documentaire. « Je n'avais jamais collaboré de façon aussi étroite avec un réalisateur ; ça m'a permis de mieux comprendre l'histoire de l'intérieur, de me fondre dans la logique du film. Et de savoir que je suis capable de changer. J'espère que ça m'ouvrira d'autres portes... » Hasard ou pas, Emmanuel Mouret lui a ouvert la sienne pour tenir le premier rôle masculin dans son prochain film, *Chronique d'une liaison passagère*, qu'il tourne actuellement à Paris : celui de l'amant de Sandrine Kiberlain. « Et ce n'est pas rien. » ●

BARBARA THÉATE

D'Élie Wajeman, avec Vincent Macaigne, Sara Giraudeau, Pio Marmaï. 1 h 22. Sortie mercredi.

Une nuit pour remettre de l'ordre dans une vie

— Le réalisateur d'*Alyah* et des *Anarchistes* suit tout au long d'une nuit un médecin pris en étau entre sa vocation sociale et les dérives de son cousin, avec Vincent Macaigne au sommet de son jeu.

Médecin de nuit ★★★

d'Élie Wajeman

Film français, 1 h 22

À sa manière, Mikaël serait un saint, selon un de ses patients. Médecin de nuit, il sillonne Paris au volant de sa vieille Volvo, guidé par un dispatcheur, pour aller porter secours aux hommes et femmes qui vont mal. Surreprésentés parmi eux, les angoissés chez qui les heures obscures attisent de sourdes peurs. Pour tous, Mikaël fait figure de héros nocturne capable d'apporter à toute heure un apaisement par ses ordonnances et son écoute bienveillante. Il ajoute une autre dimension à sa tâche : la prescription à des toxicomanes de Subutex, un substitut légal à l'héroïne pour le sevrage. À un médecin de contrôle qui l'interroge sur le nombre d'ordonnances délivrées, il rétorque qu'il veut « *aider des gens dans la rue dont personne ne se préoccupe* ».

Au premier abord, on pourrait croire que Médecin de nuit se situe dans la même veine que *Médecin de campagne* et *Première année* de Thomas Lilti, autant de séduisantes chroniques des activités et parcours de praticiens. Mais c'est un film

noir, très réussi, à la lisière du polar et du thriller, que livre Élie Wajeman. Le tableau initial du saint laïc, qui a laissé femme et enfants dans la soirée pour accomplir sa mission salvatrice pendant que la ville dort, ne va cesser de se complexifier. Afin de le sortir d'un mauvais pas financier, Mikaël rédige de fausses ordonnances de Subutex que Dimitri, son cousin pharmacien, utilise pour un trafic à destination de la Géorgie.

Pour Mikaël, la nuit qui commence doit remettre de l'ordre dans une vie éparpillée. Il veut enfin choisir entre Sophia, son amante, et sa femme qui, lasse de ses absences prolongées, lui a posé un ultimatum : s'il revient au petit matin, c'est sur de nouvelles bases ; sinon qu'il parte pour toujours. Décidé à mettre fin à sa participation aux trafics, Mikaël entend dire non à son cousin qui le presse de passer à la vitesse supérieure.

Entre les visites chez les patients et la tension de la vie nocturne avec ses dangers, Élie Wajeman maîtrise parfaitement son tempo dans le temps resserré d'une seule nuit, sur fond de réalité sociale. Avec ces ambiances contrastées, il parvient

à composer une image unifiée en filmant avec une caméra à l'épaule qui échappe à l'écueil de l'agitation vaine et épuisante. Refusant de se cantonner à un quartier de Paris, il ne met à l'écran que de hauts immeubles parisiens des années 1960 à 1980, avec leurs multitudes de fenêtres éclairées, autant de regards sur Mikaël. Entouré d'acteurs qui imposent immédiatement leur personnage (Sara Giraudeau, Pio Marmaï), Vincent Macaigne, tout en puissance et en douceur, en humanité et en violence placide, prouve avec brio son aisance dans le registre du drame.

Corinne Renou-Nativel

Elie Wajeman illumine Paris d'un nouveau jour

Avec *Médecin de nuit*, le cinéaste français signe une épopée nocturne en forme de purgatoire, avec un prodigieux Vincent Macaigne à contre-emploi.

MÉDECIN DE NUIT

Elie Wajeman

France, 1 h 22

Un Paris de nuit, des barres d'immeubles comme autant de flashes qui brillent, loin de l'image de la Ville lumière et des appartements haussmanniens. Le Paname capitale d'Elie Wajeman se déploie dans les quartiers populaires, rencontre des toxicos en quête d'assistance, met des pansements sur des existences malmenées. Pas du glauque, juste un soupçon d'humanité redonné à la marge. Et une violence sous-jacente, comme une menace incompressible. Dans cet univers, Mickaël (Vincent Macaigne), un docteur, mi-Bon Samaritain, mi-militant, soigne les camés et les solitudes urbaines. *Médecin de nuit*, il accomplit sa mission comme un sacerdoce.

Au point que Sacha (Sarah Le Picard), son épouse, menace de le mettre à la porte s'il ne consacre pas plus de temps et d'énergie à son couple et à ses enfants. Un crève-cœur pour cet homme dont la famille semble réduite à peau de chagrin. Il lui reste Dimitri (Pio Marmaï), son cousin pharmacien, ami attachant et quasi-frère flamboyant, croquant la vie par les

deux bouts. Manipulateur aussi quand il l'entraîne, à force de chantage affectif, dans un trafic de Subutex pour éponger ses dettes. Il veut arrêter, mais Dimitri met toute sa force de persuasion dans la balance pour le persuader de continuer. Fidélité? Dépendance affective? Ou peut-être honte... Mickaël entretient une relation extraconjugale avec Sofia (Sara Giraudeau), employée et fiancée de son cousin qui l'exhibe comme un trophée. En une nuit, il essaie de mettre de l'ordre dans sa vie, son couple et son métier pour enfin redevenir celui qu'il rêve d'être.

Un personnage complexe, doux, dur et un peu dingue

Troisième long métrage d'Elie Wajeman, sélectionné à Cannes 2020, *Médecin de nuit* utilise une unité de temps pour créer de la tension, rendre palpable un sentiment d'urgence

dans un récit qui emprunte autant au road-movie qu'au film noir. La vieille Volvo de Mickaël campe ainsi un protagoniste, un foyer alternatif, un cabinet et une garçonnière. Vincent Macaigne, révélé dans des rôles d'amoureux transis éconduits (*Un monde sans femmes*, de Guillaume Brac, *Kingston Avenue*, d'Armel Hostiou), de père dysfonctionnel (*la Bataille de*

Solferino, de Justine Triet) et souvent exploité dans la comédie (*la Loi de la jungle*, d'Antonin Peretjatko, *le Sens de la fête*, d'Éric Toledano et Olivier Nakache), trouve ici un emploi inédit. Il campe un personnage complexe, doux, dur et un peu dingue. Certes, ce n'est pas tout à fait Clint Eastwood, mais Mickaël en impose. Qui lui montre les dents de trop près risque fort de se faire casser la mâchoire. Au-delà de cette figure puissante apparaissent des seconds rôles significatifs. Pio Marmaï prend film après film de plus en plus d'épaisseur, et Sara Giraudeau éblouit dans une variation inattendue de femme fatale post-#MeToo.

Wajeman peuple son film de figurants pittoresques. Car, sans jamais rien céder à son parti pris de fiction, *Médecin de nuit* est irrigué par une volonté documentaire, un désir de pénétrer dans les appartements des patients, de donner à voir la précarité ou de comprendre le quotidien des médecins ambulants. Sans doute faut-il aussi voir dans ce choix une influence du nouvel Hollywood avec ses (anti-)héros flirtant avec l'illicite, ses crasseux resplendissants, ses (grandes) gueules, ses mafieux, ses irrécupérables et ses improbables résilients. Ce *Médecin de nuit* dense et captivant progresse à coups de ruptures de ton, entre désillusions explosives et accalmies des consultations. Et donne à la nuit parisienne un nouvel éclat.

MICHAËL MELINARD

ELIE WAJEMAN
RETROUVE
PIO MARMAÏ, HÉROS
D'ALYAH, SON PREMIER
LONG MÉTRAGE,
ET SARA GIRAUDEAU,
DIRIGÉE DANS
LE BUREAU DES
LÉGENDES.

Vincent Macaigne, héros tragique

Avec Pio Marmaï et Sara Giraudeau, le comédien est le pilier d'un drame noir sur fond social, « Médecin de nuit », signé Elie Wajeman. Remarquable.

Vincent Macaigne, héros tragique
Avec Pio Marmaï et Sara Giraudeau, le comédien est le pilier d'un drame noir sur fond social, « Médecin de nuit », signé Elie Wajeman.

Remarquable.

On a rarement vu Vincent Macaigne aussi grave. Dans « Médecin de nuit » d'Elie Wajeman, il est toubib, bon samaritain de l'ombre qui distribue des ordonnances de Subutex à la pelle pour aider les toxicos à la rue dont personne ne s'occupe. « C'est politique, oui », dit-il à l'employée de la Sécurité sociale qui le menace d'une enquête. Dans le milieu sordide du trafic, son nom circule, il le sait mais qui d'autre que lui, empli d'une compassion quasi mortifère, pourrait veiller sur de pauvres diables à la dérive?

Il n'y a pas que cela d'ailleurs, car on va vite découvrir que la vie de Mikaël est un invraisemblable chaos. Marié, père de deux fillettes, il a aussi une maîtresse (Sara Giraudeau) et un cousin, Dimitri (Pio Marmaï), qui a des goûts de luxe et des dettes. Pour lui donner un coup de main, Mikaël s'est mis dans de sales draps.

Sans doute aussi, se sent-il obligé de racheter une liaison qui ne l'empêche pas d'aimer son foyer. Mais il prend le large comme un

homme traqué qui s'échappe ou s'ensevelit dans le boulot. Il fuit pour éviter de choisir, pour ne pas regarder le mur qui vient.

Elie Wajeman a un sens aigu du récit, rendant compte à la fois de la dimension sociale d'une ville dont les plus démunis sont invisibles le jour, et celle d'un homme seul, dépassé, dont la vocation même s'est diluée dans d'improbables alibis.

Bien au-delà des codes narratifs classiques, la ligne qui se dessine est celle que le cinéaste a toujours suivie à travers ses films précédents en mêlant l'intimité et un contexte fort. L'auteur de « Alyah » tisse une trame d'une réelle épaisseur sans surenchérir gratuitement sur la noirceur générale, sans coller au genre à tout prix, sans céder à l'artifice d'un retournement non plus, et la beauté de son long-métrage vient de cette complexité née du désenchantement de Mikaël qui le place hors de tout poncif.

Bien sûr il n'a pas choisi la facilité et sa pente naturelle est celle du chagrin. Il faut le voir, les yeux étincelants de fatigue, soigner une jeune toxico ou une musicienne qui, sentant son besoin de consolation, lui offre de se mettre au piano pour lui. Il faut le voir dans sa voiture

tenir bon face au petit malfrat qui le prend pour un distributeur de médocs. Capable de se battre aussi, lui si doux mais dont les poings sont repliés sur sa rage devant tant de misère.

Le film n'est pourtant ni un manifeste ni une balade mélancolique. Il se tient sur la crête, tendu en permanence, la boule au ventre à l'image de son héros, visage tendre, voix cassée, muscles bandés.

Les ressorts de l'intrigue ont été posés comme autant de pièges sur le pavé. Un jour, il faudra payer l'addition. Qu'il ait été un homme de bonne volonté, pétri de qualités et d'amour n'empêchera pas qu'il sera rattrapé. Une tragédie comme un organisme vivant dont le sang coagule peu à peu. Superbe. Capable de se battre aussi, lui si doux mais dont les poings sont repliés sur sa rage devant tant de misère ■

guise de happy-end. Manteau de cuir lourd comme s'il était lesté de la misère du monde, valises sous les yeux, cheveux gominés et revolver à la main, la métamorphose de Macaigne impressionne.

« Vriller mon image »

Jusqu'ici, le cinéma a plutôt exploité sa fibre comique. Guillaume Brac (*Un monde sans femmes*), Sébastien Betbeder (*2 automnes 3 hivers*), Antonin Peretjatko (*La Fille du 14 juillet*), Vincent Mariette (*Tristesse Club*), Dominik Moll (*Des nouvelles de la planète Mars*), Samuel Benchetrit (*Chien*) ou Éric Toledano et Olivier Nakache (*Le Sens de la fête*) en ont fait un nou-nours burlesque ou dépressif. Macaigne, le nouveau Jacques Villeret? Pour qui connaissait le metteur en scène de théâtre, auteur de spectacles radicaux et organiques – sueur, sang et larmes dans sa version d'*Hamlet*, *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, sensation au Festival d'Avignon en 2011 –, le voir débouler à l'écran en loser doux et lunaire pouvait surprendre. Mais Macaigne a très tôt fait des pas de côté. Anne Fontaine (*Les Innocentes*), Justine Triet (*La Bataille de Solferino*), Guillaume Brac (*Tonnerre*) ou Olivier Assayas (*Doubles Vies*) ont vu autre chose en lui. Macaigne, le nouveau Gérard Depardieu? *The Guardian* ose la comparaison en 2014: «*Depardieu jeune, c'est très beau. C'est un guerrier au service des metteurs en scène, un soldat hallucinant au service des films.*»

Macaigne, lui, monte au front avec Wajeman. «*Elie a voulu vriller mon image. Médecin de nuit m'a déplacé. C'est la première fois qu'on me voit au travail. Avoir un métier, c'est génial pour un acteur, et plus facile à jouer que les sentiments.*» Un clin d'œil à son frère, médecin légiste.

Macaigne n'est pourtant pas malheureux en amour. Emmanuel Mouret l'a trouvé si bon dans *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* qu'il l'a pris pour jouer l'amant de Sandrine Kiberlain dans son nouveau film, *Chronique d'une liaison passagère*. Mais *Médecin de nuit* lui a fait découvrir autre chose. La salle de sport – il a perdu 25 kg avec un coach. Le code de la route – Wajeman voulait pouvoir le filmer au volant de son break Volvo et lui a payé le permis. «*Conduire au cinéma est plus simple que dans la vie, les rues sont*

bloquées.» Macaigne, le nouveau Al Pacino? Et pourquoi pas. Celui de *L'Impasse*, le chef-d'œuvre de Brian De Palma, à qui *Médecin de nuit* rend hommage.

Ces derniers mois, le Macaigne metteur en scène a retrouvé sa bande de comédiens pour répéter et passer la crise sanitaire. Mais le théâtre lui semble désormais un terrain de jeu moins évident. «*Il y avait quelque chose de très scolaire et de très sérieux dans le théâtre quand je suis arrivé. On avait l'impression d'être à la messe. Aujourd'hui, je me pose plein de questions sur ce que j'ai envie de faire sur scène. Ma dernière pièce, Je suis un pays, je l'avais écrite adolescent. Elle est peut-être la fin d'un trajet. Quand on est artiste, une chose peut mourir.*»

Macaigne revit au cinéma, comme de plus en plus de comédiens de sa génération passés du théâtre aux plateaux de tournage. Dans le sillage de Laure Calamy et Laetitia Dosch, Alexandre Steiger, Jean-Charles Clichet ou Joséphine de Meaux sont des noms méconnus mais des visages déjà familiers du public. «*Le cinéma a besoin d'eux, ils sont doués, ils ont du désir. Le théâtre a changé, il est plus naturaliste à la façon d'un Joël Pommerat ou d'une Caroline Guiela Nguyen. Les réalisateurs ont sans doute moins de défiance à leur égard.*»

Macaigne, lui, a le pouvoir de dire non. «*Je refuse beaucoup de scénarios et je choisis des auteurs plutôt que des rôles. Le Sens de la fête, ça s'est fait parce que la rencontre avec Toledano et Nakache était joyeuse. Je n'aime pas les chapelles. J'ai très envie de tourner avec Dany Boon, mais on n'a pas encore trouvé le bon projet.*» À ce rythme, on ne serait pas étonné de le voir jouer le méchant dans le prochain James Bond. S'il est d'accord, bien sûr, pour signer une clause lui interdisant de tuer l'agent 007. ■



« Médecin de nuit »

Drame d'Elie Wajeman

Avec Vincent Macaigne,
Sara Giraudeau, Pio Marmaï

Durée 1 h 22

■ **L'avis du Figaro:** ●●●○